

Heur et Malheur d'être dieu

Alexis Klimov

Volume 27, Number 5 (161), October 1985

L'hypothèse Dieu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60415ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Klimov, A. (1985). Heur et Malheur d'être dieu. *Liberté*, 27(5), 121–131.

ALEXIS KLIMOV

HEUR ET MALHEUR D'ÊTRE DIEU

Aux amis du Beffroi.

LUI

Sans le Diable, ce ne serait vraiment pas drôle d'être Dieu.

MOI

Allez-vous me proposer le Diable à confesser? Bigre, je sens se nouer en moi quelques inquiétudes... Ce qui est certain, c'est que, avec les pratiquants, Dieu ne doit pas rire tous les jours.

LUI

Vous avez bien raison. Les pratiquants — comme les militants, les disciples ou les lèche-cul — ne sont jamais très marrants. Jérémiades, récriminations, doléances, implorations, lamentations, remontrances, c'est là tous leurs dires, toutes leurs prières.

MOI

Au fond, vous avez raison, vous aussi. Ce serait vraiment triste si Dieu ne pouvait envoyer les pratiquants au diable!

LUI

A force d'être pris pour un super-banquier, un super-policier, un super-médecin ou — calamité des calamités — pour un super-psychologue, Dieu ne peut pas ne pas éprouver la tentation de se défouler en faisant le diable à quatre...

MOI

Je soupçonne d'ailleurs Dieu de trouver plus de piquant chez les mécréants que chez les pratiquants. S'il ne le faisait, ce serait tellement choquant qu'il en perdrait...

LUI

Ne me dites pas toute estime.

MOI

Non... Mais sa réputation de sagesse en prendrait un sacré coup!

LUI

Et bien mérité! La plupart des pratiquants ne sont que des pétochards. Ils ont peur non seulement de l'inconnu, de l'enfer ou du gendarme, mais encore de leur ombre.

MOI

Et quand on sait qu'un poil fait ombre...

LUI

Les pratiques des pratiquants: une simple façon de chercher à liquider ce qui donne les jetons!

MOI

Pourtant, les fidèles...

LUI

Fidèles à qui? Fidèles à quoi? A des principes? A une maîtresse? A Dieu? Point de rabâchage. Ne me rebattez pas les oreilles avec vos fidèles.

MOI

Ne vous énervez pas. Je l'ai vu: vous buviez les paroles de votre ami Gabriel Marcel lorsqu'il parlait de fidélité créatrice. Ne brûlez pas...

LUI

Je vous adore. Même si on ne peut adorer que Dieu seul. Les fidèles existent. Je n'en disconviens pas. Mais il faut avouer qu'ils se pointent bien peu souvent. N'enculons pas les mouches et concluons: caractérisés par la rarissime qualité qui les désigne et qui force notre respect, les véritables fidèles ne peuvent être placés dans le même sac que les pratiquants, sempiternels experts en bondieuseries.

MOI

Sac à papier! Avec votre air de sainte nitouche, ne seriez-vous point — comme je le soupçonne fortement — en train de chercher à nous expédier dans les pattes un beau petit éloge des bigotes?

LUI

Des bigotes? Nom de Dieu!...

MOI

Oui, des bigotes, ces pies grièches qui ne se sentent plus pisser lorsque le diable qui les asticote, leur rabote la jugeote et, dans les confessionnaux, les déculotte. Pour le plus grand plaisir des anti-calotins de votre espèce!

LUI

Comment osez-vous?... Ça fait cinquante ans que je les vomis, vos vilaines sottises de bigotes!

MOI

Par les rapiécages de ma redingote, vous n'étiez même pas né il y a dix lustres. Dix lustres qui devraient venir s'écraser sur votre nez s'il y avait une justice divine.

LUI

Pas de justice divine? Vous blasphémez.

MOI

Pas du tout. Je soutiens simplement que personne n'a eu, n'a et n'aura autant de problèmes avec la justice que Dieu.

LUI

Des réminiscences de votre droit romain: *summum jus, summa injuria*.

MOI

Et pourquoi cela ne s'appliquerait-il pas à Dieu? Et n'est-ce pas pour avoir notamment ignoré ce principe que, pendant des siècles, la justice ecclésiastique a été l'une des plus sinistres caricatures de la justice. Mais ce n'est pas tout à fait de cela qu'il s'agit ici. Mes efforts — assez vains, avouez-le — pour vous déniaiser, voici sur quoi ils portent.

LUI

C'est vous qui êtes niais comme un vicaire glandulaire. Corniaud, va!

MOI

Cessez de crosser. Et donnez-moi une chance d'imbi-ber votre ciboulot de vieux bigot d'un peu de sa-
pience.

LUI

Je ne vous adresse plus la parole.

MOI

Tant mieux. Et tant que vous y êtes, prouvez-moi que votre silence est d'or en cessant de boire mon vin. Mon gousset, qui se vide au rythme des bouteilles dont vous ingurgitez le contenu, vous en sera sincèrement reconnaissant. Dieu! que c'est agréable de ne plus être interrompu par un béotien aussi enquiquinant que vous. Voici donc — maintenant que vous me laissez une petite chance de parler — où je voulais en venir. Tous les problèmes de Dieu en matière de justice dérivent de son omniscience. Dans la mesure où Dieu sait tout, il lui est *absolument* — mettez votre grande gueule au magasin des accessoires, avec l'Absolu, je ne le sais que trop bien, cet adverbe tient du pléonasme au même titre que la relativité à notre état de créature — il lui est, dis-je, absolument impossible de porter jugement et, partant, de pratiquer la justice. Dans la mesure où il sait tout de quelqu'un, il ne peut que comprendre, comprendre à en être malade, comprendre à en devenir dingue. Avant que vous ne me cassiez les couilles, avec votre sadisme à la Borgia, à coups d'accusations de plagiat, de vol et autres alléluias, je m'empresse de vous le dire, de le proclamer *urbi et orbi*: cette idée n'est pas de moi. On la trouve implicitement chez bien des gnostiques — qui, en passant, me sont plus chers que tous vos théologiens mis ensemble — et on la découvre explicitement formulée par Karel Čapek. Lourdingue comme vous êtes, vous avez bien de la peine — mais obligation de la boucler oblige! — à ne pas éructer, la bouche en cul de poule: «Čapek, c'est quoi

ça pour un zigomar?» Si vous aviez pour un kopeck d'érudition, vous sauriez que ce tchèque est l'inventeur du mot *robot*, ce qui lui a joué un bien vilain tour. Avec les intellectuels, il est toujours dangereux de lier son nom à une trouvaille remarquable. Généralement, une fois retenue l'association des deux, ils se dispensent de chercher à en savoir plus sur l'auteur ou sur l'inventeur. Car, dès qu'ils ont quelque chose à se mettre sous la dent, ils peuvent le mâcher et le remâcher comme de la gomme — d'où leur goût pour le chiqué!... — jusqu'au moment de le recracher avec un air pédant, impudent, condescendant. Mais ce faisant, ils ont atteint un tel degré d'autosatisfaction qu'ils se doivent de passer à une autre mastication. Si vous n'êtes pas complètement bouché à l'émeri, vous aurez compris non seulement pourquoi l'on ne lit guère Čapek, mais encore pour quelle raison, dans des librairies de Montréal, par exemple, ses livres n'arrivent même pas à se vendre pour la moitié du prix d'un paquet de chewing-gum. Mais ne gigotez pas comme ça. Dans deux minutes, vous allez ruer dans les brancards et c'est mauvais pour le cœur. La parenthèse, je la ferme, avec le ferme espoir que vous continuerez à la fermer... Čapek, donc, dans une nouvelle à rendre jaloux votre ami Négovan Rajic, nouvelle intitulée «Le jugement dernier», fait dialoguer un assassin et Dieu. A travers cet entretien, il développe le thème autour duquel, grâce soit rendue au ciel, je m'offre, vous présent, le luxe de monologuer. «Le juge, fait-il dire à Dieu, ne connaît que tes délits; mais moi, je connais tout, absolument tout de toi. Aussi ne puis-je te juger». Et, à la question du meurtrier: «Pourquoi, même au ciel, ce sont des hommes qui jugent?» Dieu répond: «Parce que l'homme est fait pour l'homme.» Et il ajoute — ce sera une cerise pour votre silence glacé, votre sunday quoi! — il ajoute: «Crois-moi, c'est très bien ainsi. Les hommes ne méritent pas d'autre justice qu'humaine».

LUI

Causeur du dimanche, céphalophage diplômé, bonisseur débile, envoyeur patenté de postillons, attendez que, *hic et nunc*, je retrousse mes manches et, *Deo juvante*, vous allez, *ipso facto*, découvrir — *dura lex, sed lex* — la beauté bleutée de la justice humaine! *Fiat lux! Deo gratias!* Vous allez en vivre une messe en latin! Et, pour commencer, quelques torgnoles de sacristie...

MOI

Tout doux, tout doux. *O tempora! O mores! Mea culpa, mea maxima culpa!* Ne me jugez pas trop sévèrement. Faute avouée est à moitié pardonnée. A tout péché miséricorde. Dieu ne veut pas la mort du pécheur. Et patati, et patata, vivent les vaches de Calcutta! Voyons, ne tirez plus cette gueule... Vous avez été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Et Dieu ne juge pas. Et Dieu ne fait pas la tête. Allons! Un petit effort, que diantre! Tiens, pour vous dérider, une petite anecdote. Il y a quelques années, j'ai entendu un curé sermonner ses ouailles: «Si vous êtes mesquins avec Dieu, Dieu sera mesquin avec vous!» Belle théologie, n'est-ce pas? Bien sûr, il n'y a pas de quoi crever de rire, mais... Et puis, tant pis! Je ne puis m'habituer à tourner sept fois ma langue dans la bouche avant de parler. Quoi qu'il en soit, Dieu doit en avoir souvent plein le dos...

LUI

Surtout lorsque son regard vient à frapper votre sacrée tête de pioche.

MOI

Je la préfère à votre tête fêlée!

LUI

Ne recommençons pas. Rire, c'est rire, mais pisser dans mon chapeau et dire qu'il pleut, ce n'est plus rire.

MOI

Où en étions-nous? Ah oui! l'omniscience de Dieu. Pensez-y bien: cette omniscience ne peut être qu'un cauchemar. Ou alors, il faut admettre que Dieu est complètement indifférent, voire étranger, au mal et à la souffrance. La grandeur du christianisme est de présenter un Dieu déchiré par le mal jusqu'au plus profond de son âme et de sa chair, écorché par la souffrance, supplicié par l'infinie médiocrité de l'homme, crucifié par l'orgueil du monde, et, malgré cela, découvrant dans l'amour les forces de transfiguration et de soi et du cosmos tout entier. Bien sûr, je ne parle pas ici du christianisme des théologiens, des professeurs ès sciences (heureusement, la bêtise ne tue pas!) religieuses, des pandores progressistes vaticanisés par la volonté de puissance et par le lucre, des apologistes ou des missionnaires. Mais bien du christianisme... du Christ! Celui des humbles, des pauvres, des humiliés, des mystiques, des fous, des errants, des hérétiques, des aventuriers, des poètes, des clowns, des clochards, des artistes. Le christianisme de ceux qui travaillent sans filet, de ceux qui n'ont point d'œillères, de ceux qui font de la haute voltige pour vivre. Vivre jusqu'à l'incandescence et, ce faisant, soulager Dieu dans son omniscience. Et Dieu qui n'aurait jamais réussi à devenir ni un politicien, ni un professeur d'université, ni un spécialiste quelconque, en raison de son manque total de sérieux, Dieu ne peut que se réjouir, rire et applaudir comme un enfant — même s'il s'agit d'un enfant terrible — au spectacle à la fois irrespectueux et affectueux, licencieux et facétieux, irréligieux et talentueux, de tous ces audacieux qui savent ou qui devinent que les cieux ne se découvrent pas sur un prie-dieu.

LUI

Je préfère vos élucubrations métaphysiques à vos envolées lyriques contre moi... Je le sais: vous allez justifier ces dernières sur la base du «qui aime bien châtie bien». Plaise au diable que vous n'y associez — tout en le mettant en pratique — le précepte évangélique: «il faut aimer son prochain comme soi-même». Cela m'évitera bien des bastonnades morales... Par ailleurs, vous avez raison: où est la différence entre un Dieu inexistant et un Dieu à la Thomas d'Aquin, un être pur par soi subsistant, un *purum esse per se subsistens*? Ma foi, je n'en vois pas. C'est bien pour cela que, d'une façon générale, les athées, les païens, les incroyants me sont incomparablement plus proches que les pratiquants. Les uns ne s'en laissent pas conter; les autres ne font... que ça!

MOI

By God! Vous me rassurez. Je craignais de trouver en vous un cryptobigot prêt à appeler à sa rescousse Gardeil, Thonnard, Grenier et autres fabricateurs de manuels à l'usage des Ostrogoths.

LUI

Comment avez-vous pu? Jamais, entendez-vous, jamais je n'ai eu affaire à ces scolaires escargots!

MOI

C'est beau! Demain, si vous le voulez bien, nous causerons de l'insondable imperfection de Dieu...

LUI

Si elle est insondable... De toute façon, vous allez vous retrouver le bec dans l'eau. Si Dieu était parfait, il ne nous aurait pas fait don et de l'inconscience et de l'oubli.

MOI

Parce que le poids de la mémoire nous écraserait...

LUI

Comme des insectes! Tant que nous nous tenons debout, scellons notre réconciliation en allant chez ce bon vieux radoteur de Rajic boire une bouteille de vin à la santé des métaphysiciens hérétiques.

MOI

Du Mostar, sans doute? Oui, ce petit vin du pays natal de votre cher Yougoslave n'est pas trop moche... Mais moi, c'est du Pomerol que mes grands amis m'offrent!

LUI

A la casserole, votre snobisme! Incidemment, avez-vous eu des nouvelles récentes de François Hébert?

MOI

Ce ne sont pas vos oignons.

LUI

Votre Pomérol vous vaudra une vérole à la Savonarole!

MOI

Vous avez beau vous efforcer d'imiter la façon avec laquelle je débite mes paroles, cela ne vous réussit pas. Au contraire, cela vous déboussole. Votre esprit dégringole, votre intelligence se gondole sous la chaleur de vos fariboles. Et moi, moi, je rigole! Ah! oui, Hébert. Dans ma magnanimité — et puisque vous vous intéressez à ce faiseur de fables —, je vous dirai ceci. Hier soir, tout en prenant mon bain, je feuilletais *Holyoke*, un bouquin par votre Hébert pondu (pas perdu, pondu), dans lequel j'ai trouvé un petit

truc pas trop mal, justement au sujet de Dieu: «L'incommensurable avantage de Dieu, c'est de se connaître».

LUI

Et votre incommensurable misère est d'ignorer magistralement qui vous êtes!...

MOI

Sans doute. Mais mon incommensurable avantage est que mon ignorance fonde ma liberté. Plongé au cœur de l'inconnu, tous les chemins me sont ouverts... Ceux de l'intériorité et ceux de l'extériorité. A moi de les explorer. Pour le meilleur et pour le pire... Mais pénétré de l'enseignement de Socrate: le premier pas vers la sagesse consiste à prendre pour seule et unique vérité le fait que nous ne savons rien.

LUI

Et à rejeter tout dogmatisme.

MOI

Assurément. N'avoir jamais dogmatisé fonde le plus beau titre de gloire partagé par Dieu et par le diable.

(à suivre)